

HOMMAGE AUX ENFANTS

La question du jour est :

Que font les parents, qui jouent pour les enfants, de leurs propres enfants, qui ont la joie de penser que leurs parents jouent toute la journée devant d'autres enfants et n'ont donc pas le temps de jouer avec leurs propres enfants !

Caramba !

Mais que voilà une belle interrogation existentielle et potentiellement traumatisante pour les parents et les enfants !

Alors aujourd'hui,

HOMMAGE AUX ENFANTS de saltimbanques qui connaissent

La joie des garderies.

La joie d'apprendre très bien le fonctionnement des familles des copains chez qui ils vont loger.

La joie de recevoir de jolis calendriers imagés leur expliquant où ils dormiront la semaine prochaine.

La joie de manger en semaine à 21 ou 22 h après le retour des géniteurs et le déchargement du camion.

La joie de recevoir de jolies cartes postales ou cadeaux souvenirs pour compenser l'absence.

La joie de guérir leurs maladies, emballés dans une couverture dans la salle de répétition.

La joie de passer au plus jeune âge la formation de balayeur de salle !

La joie de s'endormir pendant que les « zartistes » pratiquent des instruments au son délicat.

La joie de s'ennuyer en nous attendant car l'ennui est un art créateur.

La joie d'attendre la fin du spectacle pour téter le sein maternel.

La joie d'attendrir le chauffeur japonais pour que, lors d'une des seules journées de congé en trois mois de tournée, il conduise, à notre insu, la camionnette vers un parc d'attraction avec des dauphins et autres mammifères bien connus alors que la destination demandée était la visite du grand bouddha.

On peut dire ce qu'on veut, il y a là une intelligence stratégique digne des plus grandes vengeances ! Ils sont vraiment très forts ces bambinos.

HOMMAGE AUX ENFANTS qui ont parfois la « si triste obligation » d'accompagner leurs parents en tournée bien loin du foyer familial.

Pour cela, ces chers chéris qu'on aime tant, sont prêts à beaucoup de choses :

à faire une croix sur tout horaire régulier ;

à braver la route, le bercement du train, les décollages d'avion ;

à dormir à l'hôtel, dans la camionnette, sur les gradins, sur des tatamis ;

à dormir même dans la baignoire quand les chambres sont trop petites ou les lits insuffisants ;

à nous inciter à les promener pour que nous pensions à respirer et à prendre l'air au lieu de prendre la couleur du chicon dans l'obscurité des salles ;

à écouter la tendre ritournelle des « attends, on a bientôt fini, attention, pas là, c'est dangereux, ne touche pas, attends, deux petites minutes, on a un petit problème là, fais un petit dodo ou un petit dessin ou un petit... » ;

à faire du canoë sur les lacs canadiens ;

à rêver de voyage en hydravion ;

à s'aventurer dans l'univers féminin d'un hammam tunisien ;

à happer tous les conteurs d'histoires potentiels ;

à manger au restaurant des plats totalement étrangers au fishstick purée ou poulet frite compote ;

à entendre les mille et un « OOOHHH so cute », tellement mignon, et cela en japonais, italien, espagnol, arabe, finlandais, néerlandais, anglais ;

à braver du regard le fessier imposant d'un sumo ;

à voir et revoir le même spectacle dans lequel leurs parents font les gus et gugus ;

à comprendre que sur scène on se dispute pour du beurre, bref à faire la différence avec la dispute pour du vrai ;
à remplir de jolies couleurs les innombrables petits cahiers de dessin en attendant qu'on s'occupe d'eux ;
à connaître la bonne ambiance des cafés d'après spectacle ;
à ne pas nous en vouloir quand, pauvres illettrés que nous sommes, nous n'avons pas vu la différence entre le pot de crème vanille et le pot de mayonnaise, entre le fourré chocolat et le fourré prune salée... d'accord tout est écrit en japonais mais quand même, où donc est passé l'instinct parental ? ;
à se dire qu'il est temps de téléphoner à Europe Assistance pour qu'on leur vienne en aide ;
à nous accorder pour la millième fois un crédit de confiance ;
à nous reconforter d'un sourire ravageur ;
à oser demander « on joue? » quand nous rentrons à minuit, crevés par le décalage horaire et 2 représentations avec démontage plus 3 heures de route pour retrouver Tokyo, car pour eux il est seulement 15 heures et d'ailleurs quand on aime, on ne compte pas et d'ailleurs ils ont fait une excellente sieste et d'ailleurs...
C'est à ce moment-là qu'on les aime tellement qu'on les mangerait tout crus, avec raffinement ou férocité peut être même en sashimi !

My God, où est donc passé le syndicat des enfants de la balle ???

HOMMAGE AUX ENFANTS

Ceux du dedans qui acceptent nos humeurs de soucieux, de fatigués, d'énervés.
Ceux qui se disent que ce n'est vraiment pas un métier pour eux, ceux qui se disent qu'après tout, la piste est tentante...
Ceux du dehors qui nous écoutent, nous regardent, nous comprennent parfois, nous donnent le KIK de recommencer tous les jours, ceux qui nous applaudissent, ceux qui s'en fichent.
Merci à eux d'être là,
à nous accorder crédit et indulgence pour nos bévues ou notre prétention à les connaître,
à nous remettre toujours dans la réalité
à nous empêcher d'attraper la grosse tête
à rire de nos blagues
à frissonner ou crier de nos peurs ou douleurs
à aimer nos amours
à nous embrasser
à nous dire nos vérités ou leur vérité
à nous suivre dans nos chemins de vie ou de fiction
Car sans eux, qu'est-ce qu'on ferait là, tout seuls dans notre pseudo-adultisme

Car dans le fond et pour conclure, la deuxième question du jour serait bien :
Où commence l'enfance et où finit-elle ?
Y-a-t'il une date de péremption ?

Voici quelques impressions. (Puisque vous aimez bien, on a fait un choix large cette fois !)

Il y a les solitudes,
les « on fait avec »,
et puis, surtout, des beaux souvenirs.

On s'est bien marré tous ensemble !







